

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE DE "PRO LITURGIA" du 30 septembre à Hochstatt (Haut-Rhin)

RAPPORT MORAL

par Monique Haushalter, Secrétaire.

En quoi consiste le travail de l'Association au jour le jour ? Il faut distinguer :

- Le travail quotidien effectué depuis 30 ans par notre Président Denis Crouan et qui concerne prioritairement le site internet "Pro Liturgia" ainsi que les nombreux contacts que ce site génère chaque jour ;
- Mon travail de secrétaire dont le rythme est plutôt mensuel puisqu'il consiste à gérer le fichier de l'Association et à envoyer le bulletin-papier de "Pro Liturgia".
- Le travail de notre Trésorier Jean-François Strehler qui assure la bonne santé de nos finances.

Pour évaluer le nombre de personnes touchées d'une façon ou d'une autre par notre Association, il faut prendre en compte des réalités bien distinctes :

- D'abord, les "membres" au plein sens du terme, c'est-à-dire les personnes à jour de leur cotisation et qui reçoivent le bulletin-papier de l'Association : ils sont majoritairement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Angleterre, en Italie, en Pologne. Nous avons constaté cette année une stabilité du nombre de membres. Quelques nouveaux arrivants, souvent assez jeunes (ce qui laisse supposer un nouvel intérêt pour la liturgie) compensent les non-renouvellements de cotisation. Il faut ajouter que ce bulletin circule beaucoup, par prêts ou photocopies.

Ce bulletin a été depuis le début entièrement conçu par notre Président, qui a regroupé, souvent aussi signé lui-même, et mis en page, les documents de diverses sources autorisées pouvant intéresser nos lecteurs. J'y mets la dernière main par la chasse aux coquilles, la photocopie et l'envoi postal.

- S'ajoutent à ces abonnés les prêtres, religieux, religieuses ou communautés religieuses qui reçoivent le bulletin-papier à titre gratuit, les frais étant pris en charge par l'Association grâce aux membres qui donnent un peu plus que leur dû. Cela représente 38 envois.

- Vient ensuite notre **site internet**. Il est mis à jour tous les matins que Dieu fait... par notre président (qui, du temps où il n'était pas encore à la retraite, faisait les mises à jour vers 5h30 du matin, avant de partir au travail). Ce site est visité tous les jours par environ 700 internautes du monde entier, parmi lesquels des visiteurs réguliers (fidèles laïcs, mais aussi prêtres et séminaristes), et d'autres qui découvrent l'Association par des voies qui nous restent largement mystérieuses.

Les réactions suscitées se traduisent par une trentaine de mails par jours, auxquels il faut répondre individuellement : des demandes spécifiques concernant la liturgie, des témoignages de lecteurs. De rares critiques aussi, toujours les mêmes, et venant souvent des trois ou quatre mêmes personnes : elles reflètent des positions soit ultra-progressistes, soit ultra-conservatrices.

Que ressort-il de ces contacts reçus par courrier ou par mail ? J'aborde ici quelques thèmes qui reviennent sans cesse :

- **Les fidèles ont largement perdu le sens de la liturgie** : beaucoup ne voient rien à redire à ces messes "*do it yourself*" (comme dit le cardinal Sarah), c'est-à-dire de messes faites de bric et de broc, sans stabilité ni cohérence. Ces personnes se contentent de ces anomalies liturgiques et s'y habituent ou s'en servent pour se mettre en avant.

- Beaucoup de personnes ignorent aujourd'hui ce que n'importe quel fidèle savait parfaitement il y a encore 50 ans : on ne sait plus chanter un ordinaire grégorien autre que, dans le meilleur des cas, la "Messe des Anges" (généralement assez mal chantée) ou un "Magnificat". Rétablir un "Tantum ergo" lors d'une adoration du Saint-Sacrement (dévotion d'ailleurs devenue rarissime dans les paroisses ordinaires) relève d'un exploit. J'ai moi-même constaté que, dans le cadre d'un petit monastère, d'année en année, des personnes pourtant fidèles à cet endroit, et d'un âge qui garantit qu'elles ont connu tout cela dans leur jeunesse avaient perdu la capacité de chanter, par exemple, le simple "Gloria Laus" du dimanche des Rameaux.

La perte de la transmission par la liturgie est dramatique, en ce qu'elle se greffe sur une perte de la foi. En ce sens, **la perte de la foi et la perte du sens liturgique s'auto-entretiennent**, comme l'a souligné à plusieurs reprises Benoît XVI.

- **La liturgie n'est vraiment respectée que dans quelques rares paroisses**, qui apparaissent comme des îlots au milieu de la tempête. Ces paroisses ne tiennent que par la présence d'un curé compétent, volontaire, imprégné de l'esprit liturgique. Mais cela ne présente aucune garantie de pérennité, vu que le curé peut être déplacé par son évêque du jour au lendemain et remplacé par un autre prêtre qui ne donnera aucune suite à ce qui a été établi, ou même s'emploiera à détruire ce qui a été fait.

- **Les fidèles pratiquants ne marchent plus qu'à l'affectif** et ne jugent la liturgie que par rapport à leur ressenti personnel, en oubliant qu'une célébration liturgique obéit à des critères objectifs en lien direct avec la foi, et non subjectifs en fonction des goûts de chacun.

- Autre problème : les jeunes générations n'ont toujours vu que des liturgies bancales, qui ne leur permettent pas d'imaginer que la messe, célébrée en conformité avec le missel romain, est bien autre chose que ce qui se fait dans la majorité des paroisses.

- **Un problème récurrent est celui de l'animation liturgique**, telle qu'elle est généralement assurée dans les pays francophones. De nombreux prêtres nous signalent qu'ils souffrent d'être prisonniers des "équipes liturgiques" en place. Non sans humour, un groupe de prêtres s'interroge sur son site internet sur les critères de recrutement des membres de ces équipes d'animation liturgique : faut-il être incompetent ? ringard ? divorcé ? acariâtre ? En fait, il faut certainement être juste disponible... Or nous savons que la bonne volonté et la disponibilité ne remplacent jamais la compétence. Qui choisirait de consulter un médecin de bonne volonté mais totalement incompetent ?

- **Dans les séminaires, la liturgie est, selon les témoignages des séminaristes eux-mêmes, le parent pauvre de la formation.** Quant au chant grégorien, il est généralement mal enseigné par des musicologues certes réputés, mais n'ayant pas de fibre liturgique leur permettant de transmettre un vrai chant de paroisse, à la fois communautaire et soigné. Ou alors, il n'est pas enseigné du tout.

- Enfin, personne ne peut ignorer que les efforts engagés hier par le pape Benoît XVI et aujourd'hui (mais pour combien de temps encore ?) par le cardinal Sarah pour rétablir la liturgie et corriger les erreurs commises après le Concile, ne sont suivis d'aucun effet dans les diocèses.

Comment voyons-nous l'avenir de notre Association ?

Il ne faut pas se voiler la face : la situation générale, du moins en France, telle qu'elle vient d'être décrite, doit nous interroger sur la place, l'efficacité et finalement l'avenir de notre Association "Pro Liturgia", tant le manque d'intérêt pour la liturgie est évident à tous les niveaux de l'Eglise : paroisses, diocèses, jusqu'au magistère actuel qui, depuis la démission de Benoît XVI n'a rien publié dans ce domaine (tout le monde sait que la liturgie n'est pas la tasse de thé du pape François...).

Alors comment travailler avec un minimum d'espoir d'être entendu et suivi ?

Une chose est certaine : les années dominées par l'esprit de mai 68 appartiennent au passé. Un membre de notre Association nous écrit par exemple : « Dans un article récemment publié, on apprend qu'un quart des prêtres ordonnés cette année (2017) étaient issus de mouvements s'affirmant "traditionalistes" (j'ouvre une parenthèse pour dire que le label "traditionaliste" ne veut plus dire grand-chose tant les choses sont aujourd'hui confuses : ainsi suffit-il de vouloir du grégorien pour être suspecté de "traditionalisme"). A côté d'eux - poursuit l'article cité - la Communauté Saint Martin, fidèle au Concile lu et appliqué à la lumière de la Tradition vivante de l'Eglise, ordonnera à l'avenir près d'une dizaine de prêtres par an. Enfin, les jeunes prêtres issus des séminaires interdiocésains sont en général bien plus classiques et plus attentifs à la liturgie que leurs aînés. »

Pour autant, **faut-il s'attendre à un renouveau ?** Mieux vaut ne pas trop rêver : des régions entières, des diocèses entiers sont devenus ou vont rapidement devenir des déserts spirituels complètement arides (pour ne citer qu'un exemple, le diocèse de Blois vient de reconnaître que la pratique dominicale était désormais sous la barre des 2%). Ces déserts spirituels s'observent en de nombreux endroits où les prêtres ont la charge d'une vingtaine de clochers, où les enfants ne sont plus catéchisés, où les messes dominicales, d'une affligeante pauvreté, ne rassemblent plus qu'une poignée de fidèles vieillissants, où les funérailles chrétiennes sont remplacées par des cérémonies organisées par des laïcs, etc.

Tout ce qui a été mis en place par "Pro Liturgia" est certainement nécessaire, et voilà près de 30 ans que notre Association fonctionne.

Dénoncer ce qui ne va pas est nécessaire, mais est-ce suffisant ? Et comment aller plus loin ? Certes, on voit naître ici où là des essais ponctuels de scholae grégoriennes proposant leurs services à des paroisses, parfois avec succès, mais seulement l'espace de quelques rares dimanches au cours de l'année. C'est bien... mais on est très loin du compte pour espérer reconstruire un sens liturgique cohérent et durable. D'autant que lors de ces messes dites "grégoriennes" annoncées à grand renfort de publicité, la crédibilité de la liturgie elle-même est loin d'être assurée. Un internaute nous faisait remarquer à ce sujet que « là où l'on a parfois le son, on n'a aucune garantie d'avoir l'image et que là où l'on a l'image, on a rarement le son ».

On voit aussi quelques prêtres parvenir à un bon résultat dans leur paroisse. Mais c'est souvent à force de volonté et de capacité à s'imposer, de souffrance et de fatigue aussi.

On constate également une grande inertie de la part des fidèles : ils suivent ce qui se fait dans leurs paroisses sans chercher à comprendre, à se former aux bonnes sources (c'est-à-dire les textes magistériels eux-mêmes et non les sessions liturgiques ponctuelles organisées par les diocèses), à exercer leur sens critique ; une grande inertie aussi de la part de ceux qui voudraient que cela change, mais n'ont pas la force de s'opposer à l'autorité en place, que ce soit leur curé ou leur équipe liturgique, bien que Saint Jean-Paul II, dans sa lettre "Ecclesia Dei adflicta" avait expressément demandé aux fidèles de **refuser les interprétations arbitraires en matière de liturgie.**

Et c'est pourtant de là, de ce refus, que pourrait venir une amélioration sensible.

Enfin, on se heurte très souvent à une grande confusion dans les esprits, ce qui oblige à repréciser sans cesse les choses : NON le Concile n'a pas supprimé le latin ; OUI la célébration face à Dieu est conforme à ce que demande le Concile ; NON latin n'est pas synonyme de "traditionalisme" ou de "retour en arrière" ; NON la participation active n'est pas courir dans tous les sens ; NON comprendre les mots de la liturgie ne permet pas d'entrer automatiquement dans le sens profond de la liturgie, etc.

Mais ces rappels importants ne devraient-ils pas être faits par le clergé plutôt que par une association de fidèles ?

Le drame qui se joue ainsi dans l'Eglise et qui se cristallise dans cette question de la justesse des célébrations liturgiques, ce drame n'est pas perçu comme tel ni par les fidèles, ni par les curés, ni par les évêques. Aucune aide non plus à attendre du pape François qui semble s'ingénier à mettre sur la touche toute personne de son entourage ayant encore une compréhension saine de ces choses. Alors que faire ? Comment faire ?

DEBAT

Ce rapport moral a été largement applaudi par les personnes présentes reconnaissant pour la plupart la justesse des réflexions proposées. Un moment d'échange a suivi dont voici un résumé :

Quelqu'un a souligné **la solitude que l'on éprouve** lorsqu'on ose exposer ses positions au grand jour et qu'on a clairement la sensation de ne plus pouvoir se faire comprendre ni même entendre.

Une autre personne regrette que l'épiscopat ne semble s'intéresser qu'à la sociologie et se met en retrait dès qu'il s'agit de la foi, de la liturgie, comme si les évêques ne se sentaient pas à l'aise dans un débat intellectuel. L'épiscopat est ici comparé à l'éducation nationale : des projets et des réformes qui se succèdent sans le moindre résultat.

Quelqu'un qui, de part sa profession, a l'occasion de cotoyer les évêques français, déplore que sur une centaine d'entre eux, seule une petite vingtaine semble à la hauteur de la charge qui leur incombe : être les gardiens et les promoteurs de la liturgie de l'Eglise. Et ceux qui ont une vision claire des problèmes et la volonté de faire appliquer le Concile ne peuvent souvent se faire entendre que dans le cadre limité de leur cathédrale. En dehors de cet espace, ils doivent composer tant bien que mal avec un clergé local peu enclin à changer ses vieilles habitudes.

Tout le monde souhaiterait que les évêques aient le courage de parler clairement pour rappeler que, selon le Concile, personne - ni clerc ; ni laïc - ne peut modifier quoi que ce soit en liturgie. On attend des pasteurs diocésains une véritable formation des fidèles aux questions liturgiques qui ne devraient pas se résigner à se sentir pieds et poings liés face à équipes liturgiques auto-proclamées. Mais personne ne semble s'intéresser à ces questions qui sont pourtant d'une importance capitale pour l'avenir de nos paroisses.

Quelqu'un remarque que le discours de l'association n'a pas changé depuis 30 ans, et que rien n'a changé non plus dans les pratiques constatées dans les paroisses. Que faire ? Il faudrait - poursuit la personne - maintenir quand même le discours, coûte que coûte, comme une bouteille jetée à la mer... D'autres personnes pensent que notre

discours gagnerait à être moins absolu, pour éviter de se rendre malade à force d'avoir à répéter les mêmes choses sans pour autant obtenir de résultats tangibles.

Que faire pour que le discours passe mieux? Faut-il assouplir certaines positions? Doit-on, par exemple, accepter, tolérer, lors de funérailles ou de mariages, les souhaits des familles qui demandent à personnaliser la cérémonie? Le Président rappelle à ce propos qu'il ne faut pas se tromper de combat : ce qui est fait et dit lors d'une célébration, **la forme de la prière (lex orandi), suit une loi objective donnée par l'Eglise qui traduit en actes le contenu de la foi (lex credendi). Qui change la prière, change la foi.**

RAPPORT FINANCIER

La parole est donnée au Trésorier Jean-François Strehler.

Le constat se résume ainsi : nous avons quelques réserves nous venant des premières années de l'existence de l'Association (membres plus nombreux, dons, organisation de stages) ; mais l'exercice 2017 est déficitaire¹ : prix élevé des timbres, nombre plus restreint de membres à jour de cotisation, nombreuses prises en charge pour l'envoi du bulletin. Une réorganisation matérielle s'impose.

Les comptes sont approuvés à l'unanimité des personnes présentes. Quitus est donné au trésorier que nous remercions pour son travail régulier et fiable.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Le Président annonce qu'il ne se représente pas : sa charge de travail est devenue trop lourde, et malgré des appels souvent réitérés, peu de personnes se sont proposées pour apporter une aide significative ; la fatigue et un certain découragement se sont installés au fil des années ; de plus, la question se pose : *quid* si le Président était dans l'incapacité de continuer ?

Il convient de rappeler la charge qui incomberait à un éventuel candidat à la présidence :

- * gérer le site de l'Association,
- * répondre au e-mails quotidiens,
- * se faire entendre des divers responsables de la question liturgique,
- * concevoir le bulletin mensuel.

Aucune candidature ne s'étant déclarée, des alternatives sont examinées :

- * dissoudre l'association ? Mais personne ne s'est déplacé pour cela à Hochstatt...
- * garder à Denis Crouan le titre de Président, mais alléger sa charge de façon significative, ?
- * supprimer le bulletin-papier APL, et ne conserver que le site internet ?

Suite à cet échange, il est décidé à l'unanimité des membres présents ce qui suit :

* **le Président et son bureau sont reconduits pour une période d'un an** (année 2018), permettant ainsi de prévoir la célébration du 30^e anniversaire de Pro Liturgia ;

¹ Le détail des comptes sera mis dans le bulletin Pro Liturgia de novembre.

* durant cette période, le Président continue à gérer le site internet selon l'actualité et en comptant fermement sur les contributions que fourniront les membres et amis ;

* **la fréquence du bulletin-papier APL est réduite à quatre numéros par an** (janvier / avril / juillet / octobre). Son contenu se concentrera sur des articles de fond, délaissant l'actualité plus immédiate ;

* Une personne propose de s'occuper de l'ouverture et de la gestion d'un **compte Facebook dans le but d'étendre la visibilité de "Pro Liturgia"** sur internet : proposition acceptée avec gratitude.

* la **cotisation annuelle** reste fixée à 25€.